

DECEMBRE 1962

LA MONTAGNE
CLERMONT-FERRAND

14 DÉCEMBRE 1962

PETITS PIANOS MODERNES
ce que les musiciens et les
décorateurs attendent
location crédit
LORTIN
26, rue de Paris
NICE
Tél. 85-11-73

SKI CLUB POPULAIRE DE LA CÔTE
D'AZUR - Réveil du jour de l'An.
à Clervalon au Relais international de
jeunes, avenue Soudert, Nice. Ren-
de-vous à tous les jeunes demain à par-
tir de 23 heures à Clervalon.
Vacances à la neige. Le chalet « Le
Rogeston » est ouvert jusqu'au 15 mars.
Les groupes et les jeunes désirant se-
journer en vacances ou en week-end sont
sortis à Auron, Dimanche 8 janvier.
première sortie de l'année 1962 à la
neige. Départ à 8 h. devant le Maxime.
Inscriptions et renseignements : per-
manence, 55, rue Gioffredo, Nice dans
le passage). Clervalon, avenue Soudert.
Tél. 85.06.01

CHAMBRES SALLE À MANGER
tous styles, spéciale REGENCY
Armoires de rangement, canapés-lits
CREDIT - LIVRAISON GRATUITE
33 bd Rainaldidi - NICE
Tél. 85.57.39

L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE

Lorjou en guerre contre l'art abstrait

BERNARD LORJOU ex-
pose, au Bal du Mou-
lin-Rouge, place Pi-
galle, à Paris, sa toile inti-
tulée « La Force de Frap-
pe ». Lorjou a mis six mois
pour réaliser cette immense
composition de 6 m. 50 sur
3 m. 15, où il a imaginé la
fin de l'homme, frappé par
la guerre nucléaire.

En même temps que cette ma-
nifestation artistique d'un réa-
lisme explosif, Lorjou faisait, en
correctionnelle, un numéro « as-
sez réussi », selon l'expression
de M^e Gallot, avocat de M. Ray-
mond Cogniat, critique d'art,
que le peintre avait attaqué à
l'occasion de la Biennale de
peinture de Paris, dont M. Co-
gniat était l'organisateur. Lor-
jou, peintre insatisfait, a décou-
vert les couleurs de l'invective
pour défendre l'art figuratif
contre l'art abstrait.

Dans sa lettre à M. Raymond
Cogniat, il traitait, entre autres,
celui-ci de « bourrique officiel-
le », de « chiure d'encrier ».
Il l'accusait d'être un « malfai-
teur par lâcheté et par véna-
lité, un fossoyeur de l'art fran-
çais ». Il concluait : « La pein-
ture abstraite fait braire les
ânes, brailler les singes, se pâ-
mer les poules. »

Débraillé, fluet, ricanant, ap-
paraissant avec ses grosses lu-
nettes comme une sorte d'Achard
enragé, Lorjou s'est déchaîné
devant le tribunal. « Je mène,
clamait-il, une croisade contre
l'art abstrait, cette souillure,
cette honte que M. Cogniat dé-
fend. Il est à la fois une dame
patronnesse et une mère maque-
relle. Il écrit des livres sur Van



Gogh, et il peuple nos musées
de peintures qui sont des cra-
chats à la face de nos grands
maîtres. »

Lorjou lançait encore à son
adversaire : « Cogniat, vous
êtes un ignoble petit ver de
vase d'égout. Vous vous êtes in-
troduit dans nos musées pour
les salir. »

M^e Gallot demandait 10.000
NF de dommages et intérêts
pour guérir Lorjou de ses cri-
ses de violence verbales.



NOTRE CLICHE : Bernard Lorjou devant sa toile : « La Force de Frappe ». Un squelette avec un fusil s'abrite dans une guérite. La mort se promène dans un landau, poussée par un personnage officiel, la tête et les jambes en moins. Le tout dans des tons orange, framboise, jaune vif et vert.